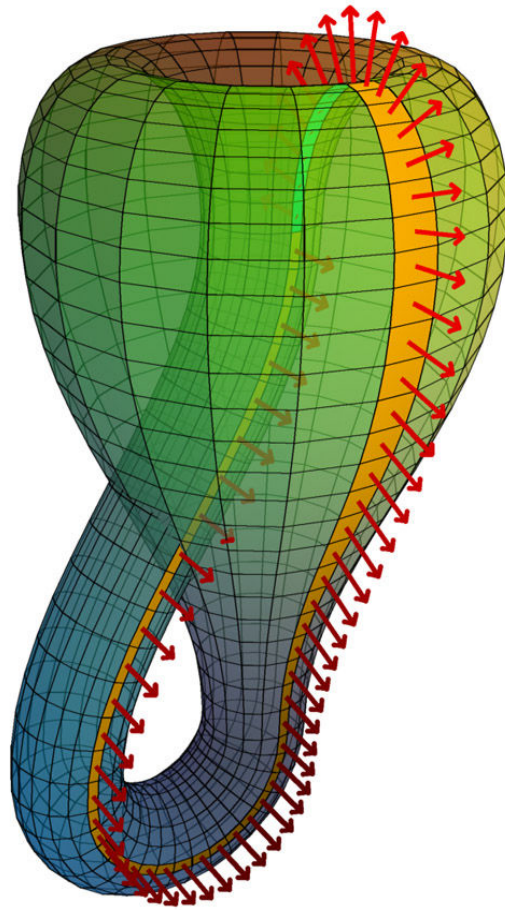


# Approches de l'Événement, II

De « *Temps & Être* » au saut dans l'*Ereignis*



Structure d'invagination topologique, dite « bouteille de Klein »

**Gérard Guest**

## Approches de l'Événement, II

De « *Temps & Être* » au saut dans l'*Ereignis*

Version modifiée (15 décembre 2007) d'une conférence intitulée :

« *Être & temps* » dans l'orbe de la « *Kehre* »

« *Hier kehrt sich das Ganze um.* »

L'inachèvement même, devenu légendaire, du grand livre de 1927 ne saurait en signer l'« échec ». Il vient peut-être même *ouvrir le livre à la dimension singulière à laquelle il ressortissait au fond dès l'abord* : à l'abyssalité d'une « *ouverture avant-courrière* » qui n'était déjà autre que celle « *de l'Être lui-même* ». C'est en effet déjà « dans l'orbe de la *Kehre* » que s'ouvre et que s'accomplit tout le cheminement d'« *Être et temps* » — le voyageur dût-il lui-même ne s'en apercevoir qu'au fil du parcours dudit « chemin ». C'est d'ores et déjà à l'orbe de la « *Kehre* », que semble devoir ressortir la *nécessité* propre — d'ordre « topologique » — du « chemin » d'*Être et temps*.

Si le « tournant » — si la « *Kehre* » — qui devait faire « virer » le chemin de pensée de Heidegger, dès à l'intérieur d'*Être et temps*, « d'« *Être et temps* » à « *Temps et Être* » — donc de « *Sein und Zeit* » à « *Zeit und Sein* » —, si ce « tournant » de la pensée où devait venir s'*inverser* — à la troisième section de la « première moitié » du livre — l'intitulé même d'« *Être et temps* » —, si ce « tournant », envisagé en sa première esquisse, ne put jamais être effectivement accompli à l'intérieur et dans l'économie d'un seul et même « livre », lequel, dans la plénitude de ses deux « moitiés » dûment ajoutées, se fût alors plénièrement appelé « *Être & temps* » —, ce fut, comme nous le précise Heidegger dans un passage célèbre de la *Lettre sur l'humanisme*, parce que « la langue de la métaphysique », à

elle seule, ne fut pas à même « d’y suffire ».<sup>1</sup> L’enjeu de la « *Kehre* » dont il s’agissait là n’était en effet autre que d’inscrire (ou de ré-inscrire) le « projet », ou l’« *esquisse* » même d’« *Être et temps* » (celle de l’« existentialité ex-statiquement temporelle ») dans le « trait » qu’elle avait, — dans son « *y avoir trait* » — « à l’éclaircie de l’Être ». Il s’y agissait donc de parvenir enfin à comprendre le « projet jeté » (tel qu’esquissé « dans *Être et temps* ») de l’« existentialité temporelle de l’être-le-là », non point comme afférent à une « opération de la subjectivité » (effectuée par celle-ci de part en part), mais bien « comme seule “l’y-entente d’Être“ peut être pensée dans le champ < sc. désormais grand ouvert > de l’“analytique existentielle“ de l’“être-au-monde“, c’est-à-dire *comme le trait exstatique eu à l’éclaircie de l’Être [als der ekstatische Bezug zur Lichtung des Seins]* »; et plus exactement encore : comme l’« *y-être-en-instance ex-statique [als ekstatisches Inne-stehen] en l’éclaircie de l’Être* ».<sup>2</sup> Et c’est cette étrange et bouleversante « *inversion* » de l’ensemble de la perspective de l’« Analytique existentielle » d’*Être et temps*, c’est le « *renversement de sens* » ainsi devenu nécessaire à la possibilité même de tout ce « penser *autre* » (celui, d’ores et déjà, de l’« *autre commencement de penser* »), que « la langue de la métaphysique » dut fatalement *renoncer*, semble-t-il, à « porter à la parole » :

« Un achèvement, un accomplissement qui y suffise, de ce penser *autre*, lequel laisse derrière lui la subjectivité, est assurément rendu plus difficile de ce fait que, lors de la parution d’*Être et temps*, la troisième section de la première partie : “*Temps et Être*“, se trouva être retenue [*zurückgehalten*] (voir *Sein und Zeit*, p.[39]). *C’est ici que tout se retourne [Hier kehrt sich das Ganze um]*.<sup>3</sup> Si cette section, qui fait question, ne fut pas publiée, c’est parce que la pensée y échoua à dire la *Kehre* en question, faute d’y parvenir à l’aide de la langue de la métaphysique ».<sup>4</sup>

Et Heidegger de préciser encore ce qui suit :

« La conférence intitulée *Vom Wesen der Wahrheit [De l’être de la vérité]*, conçue et prononcée en 1930, mais seulement imprimée en 1943, donne bien un certain aperçu jusque dans la pensée de la *Kehre* de “*Sein und Zeit*“ à “*Zeit und Sein*“. Cette *Kehre* < sc. le

<sup>1</sup> Cf. Martin Heidegger, *Brief über den “Humanismus“*, in : *Wegmarken*, Gesamtausgabe Bd. 9, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1976, pp. 327-328.

<sup>2</sup> Martin Heidegger, *Brief über den “Humanismus“*, in : *Wegmarken*, op. cit., p. 327.

<sup>3</sup> « *Hier kehrt sich das Ganze um* » : C’est nous qui soulignons cette phrase, dont l’*inflexion* est décisive.

<sup>4</sup> Martin Heidegger, *Wegmarken*, op. cit., pp. 327-328.

tournant > n'est pas une altération du point de vue où se tient *Être et temps*, mais c'est en elle seulement que la pensée qui s'y cherchait parvient jusque dans la localité de la dimension à partir de laquelle *Être et temps* est expérimenté, et même [est] expérimenté à l'expérience de fond de l'oubli de l'Être ».<sup>5</sup>

La question de la « *Kehre* » — du « tournant » — ou de l'« inflexion » d'« *Être et temps* » à « *Temps et Être* » — touche donc de très près à la question de l'« inachèvement manifeste » du grand livre de 1927, sans préjudice de l'« achèvement latent » de tout l'ouvrage, lequel devait s'accomplir « hors le livre » — et justement, pour ainsi dire, dans l'orbe de la « *Kehre* ». — *Être et temps*, en effet, avait au fond déjà commencé à tirer les premières conclusions de ce grand mouvement de « retrait de l'Être » qui, sans encore dire son nom, avait d'ores et déjà conduit toute « l'histoire de la métaphysique occidentale » (toute à la fascination d'exercer son empire sur l'afflux du seul « étant ») à tendre au règne (encore inaperçu) de l'« oubli de l'Être ». Poser à nouveaux frais toute la « question de l'Être », en réanimer la querelle, entreprendre de la réveiller, c'était déjà s'y engager à remonter patiemment le cours de l'« histoire de la métaphysique » jusqu'à ses premiers commencements (grecs), pour y suivre à la trace l'« expérience » (insue) de l'« oubli de l'Être ». Tel était déjà tout le sens de la célèbre « dé-struction de l'histoire de l'ontologie » mise en œuvre au paragraphe 6 d'*Être et temps* — et destinée à constituer le programme de la « seconde moitié » annoncée de l'ouvrage. Reprenant par le menu, sous la forme d'une « *Analytique existentielle* », toute la trame de la structure de l'« existentialité » — « ex-statiquement temporelle » — de l'existence humaine, ressaisie dans sa « finitude » à partir de la description de son « être-au-monde » et de son « ouvertude » à la « mondité du monde », cette « analytique de l'être-le-là » (du « *Da-sein* ») — la palpitante description du « mode d'être » — « ex-statique » — de « cet être que nous sommes à chaque fois nous-mêmes », et qui, par quelque singulier « privilège ontologique » afférent à sa finitude même, entre tous les « étants », « a à-être le là », — a « à être » (de manière active et transitive) le « là », le « temps & lieu », paradoxal, où — si jamais cela doit « y avoir lieu » quelque part — peut seulement venir à se faire jour l'« éclaircie » toujours déjà « ouverte » en quelque façon à ce qui ne manquera pas de s'annoncer (hors le livre) comme « la dispensation de la vérité de l'Être » (à charge pour qui « a à y être le là » d'« en répondre ») —, cette « analytique de l'être-le-là », donc, permettait déjà de scruter par

<sup>5</sup> *Ibidem* : *Wegmarken*, op. cit., p. 328.

avance, à même les divers modes de l'« existentialité temporelle » de l'« être-le-là » comme « souci » —, d'y scruter, donc, les diverses manières d'y être « ouverte » et « exposée » — en toute « finitude et ouvertude », et dans toute l'« y-instantialité à la vérité » qui y était déjà la sienne. — L'« y-instantialité à la vérité », qui était celle du « Dasein » en son « ouvertude » s'ouvrait déjà dans *Être et temps* à ce qui y préfigurait (« *Lichtung* » et « *alètheia* ») la « dispensation de la vérité de l'Être ». À l'« ouvertude de l'être-le-là » — « *die Erschlossenheit des Daseins* » — venait en effet répondre et correspondre, aux pages 38, 147 et 437 d'*Être et temps*, l'énigmatique « avant-courrière, encore qu'inconceptuelle ouvertude de (l')Être » : « *die vorgängige, obzwar unbegriffliche Erschlossenheit von Sein* ». <sup>6</sup> Et à la « temporellité de l'être-le-là » (à la « *Zeitlichkeit des Daseins* ») —, venait déjà répondre la « temporalité de l'Être » : « *die Temporalität des Seins* ». <sup>7</sup>

Où il appert que la troisième section de la « première moitié » d'*Être et temps*, laquelle eût dû pouvoir venir s'y articuler *en tiers* sous l'intitulé de « *Temps et Être* », aurait précisément dû traiter de ladite « temporalité de l'Être » et de l'« avant-courrière, encore qu'inconceptuelle ouvertude de l'Être » qui promettait d'« y avoir lieu ». Tout le patient « cheminement » accompli dans la partie visible d'*Être et temps* — celui de l'*Analytique* de l'« être-le-là » en son « existentialité temporelle » — aurait dû pouvoir venir s'y articuler à l'intérieur de la « *Kehre* », de ce « retournement » d'« *Être et temps* » à « *Temps et Être* », en une sorte de puissante « invagination topologique » d'*Être et temps* dans l'orbe de la « *Kehre* » — et par là même au cœur de l'« Événement même » où, en dernière instance, il « s'agit » de la « dispensation de l'Être » : l'« *Ereignis* ». Pour s'être prêté (de toute sa structure) à un tel « retournement » de situation, « *Être et temps* », en tant que « “Livre“ ainsi intitulé », n'en est pas moins aussi, dans l'histoire de la métaphysique occidentale, l'indice d'une « nécessité de tourner » (d'une « *Notwendigkeit* ») — celle de toute « une y-méditation dans l'aventure de la pensée » — ainsi que le signe et l'amer d'« un événement » — bel et bien — survenu « *en l'Estre même* » :

<sup>6</sup> Cf. Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, Max Niemeyer, Tübingen 1979<sup>15</sup>, pp. 38, 147 et 437. — Pour ce qui est de la signification de la « double ouvertude » en question dans l'économie du livre, voir notre étude : « *Anabase. — Acheminement vers l'amont de la “présupposition” (Le chemin de Sein und Zeit)* », in : *Heidegger Studies*, vol.5, Duncker & Humblot, Berlin 1989, pp. 79-133.

<sup>7</sup> Cf. *Sein und Zeit*, § 5, *op. cit.*, pp. 17-19 — où s'articule expressément la distinction entre « *Zeitlichkeit* » et « *Temporalität* » : entre « temporellité (du *Dasein*) » et « temporalité de l'Être » (selon la traduction de François Vezin, qui seule rend, à ce jour, cette nuance décisive pour l'architecture du Livre de Heidegger).

« Nous prenons “Être et temps” comme le nom d’une y-méditation-du-sens dont la nécessité [Notwendigkeit] s’étend bien au-delà de l’action d’un seul homme, lequel ne peut “inventer” ce qu’il y a là de nécessaire [das Notwendige], ni non plus ne peut < sc. à lui seul > en maîtriser la puissance. Voilà pourquoi nous distinguons entre la nécessité [Notwendigkeit] désignée à l’aide du nom d’“Être et temps” et le “Livre” ainsi intitulé. (“Être et temps” comme nom pour un événement en l’Être même [“Sein und Zeit” als Name für ein Ereignis im Seyn selbst]. “Être et temps” comme formule pour une méditation du sens à l’intérieur de l’aventure de la pensée. “Être et temps” comme titre d’un ouvrage qui tente un accomplissement de cette pensée.) »<sup>8</sup>

« “Sein und Zeit” als Name für ein Ereignis im Seyn selbst » : « “Être et temps” comme nom pour un événement en l’Être même » —, voilà qui inscrit au cœur de « l’Être lui-même » — c’est-à-dire au cœur de « l’Être < sc. de l’Être > comme Ereignis » — la « nécessité de tourner » dont l’inflexion doit être ici entendue à même le mot allemand de « Notwendigkeit », et qui gît à même la structure du « livre » et (tout ensemble) de la « méditation » d’« Être et temps ». La « nécessité de tourner » — « Notwendigkeit » — dont la contrainte de courbure doit faire passer — dans « Être et temps » — « d’“Être et temps” à “Temps et Être” » —, cette « nécessité » viendrait en quelque sorte strictement épouser le mouvement d’une « tournure », peut-être même d’une « tourneüre », dont la « mouvementation » semble bien ne devoir « gésir » — « liegen » — nulle part ailleurs si ce n’est au cœur de « l’Être lui-même comme Ereignis ».

Ce dont il s’agissait dans ce « retournement », dans cette « volte » et « involution » — la « Kehre » même ! — et qui pût faire virer de « Sein und Zeit » à « Zeit und Sein », ce n’était en effet rien de moins que la possibilité de « penser l’Être » à même lui ; de le penser, de « penser l’Être », non plus seulement dans le prolongement de « la question de l’Être » telle qu’elle gisait, dans *Être et temps*, au cœur de l’« Analytique » de la finitude de « l’être-le-là », non plus seulement depuis l’« étant » tel qu’il s’entend à partir de l’« être-le-là », à même la structure d’être de « cet étant que nous, qui questionnons, sommes justement toujours déjà nous-mêmes » ; mais bel et bien de « penser l’Être » à partir de la

<sup>8</sup> Martin Heidegger, *Ausgewählte Stücke aus den Manuskripten zum Schelling-Seminar Sommersemester 1941*, in : *Schellings Abhandlung Über das Wesen der menschlichen Freiheit (1809)*, Max Niemeyer, Tübingen 1971, Anhang, p. 229.

« provenance propre » de *celui-ci* et dans sa « mouvementation » *intrinsèque* : à partir de « l'âtre de l'Estre » — purement et simplement —, dans les replis et mouvements de quoi (au péril des fluctuations et des marées d'une « histoire de l'Estre ») nous nous trouvons toujours déjà nous-mêmes de toutes parts — dès toujours et immémorialement — étroitement « impliqués ». Il s'agissait de « penser l'Être » à même l'« événementialité » de sa propre « dispensation », celle de l'« Événement » même dont il s'agit singulièrement « en l'Ereignis » —, et de le penser à partir de l'« âtre de l'Estre » : « *das Wesen des Seyns* ».

S'aventurer ainsi à penser jusqu'en l'« âtre de l'Estre » ce qui ressortit à l'« Ereignis », telle est la tâche qui revient à l'« autre commencement de penser » esquissé dans les « *Traités impubliés* » des années 1935 à 1945 (voire à 1949/50). L'« âtre » (« *das Wesen* ») de « l'Estre comme Événement », voire « l'âtrée » de celui-ci (« *die Wesung des Seyns als Ereignis* », selon l'une des formules récurrentes des *Beiträge zur Philosophie*) —, c'est ce qui en est le « foyer » et la « demeure » (l'« âtre »), mais aussi l'« aventure » (l'« âtrée »), au sens de la dimension topologique mouvementée où la « dispensation de l'Estre » peut seulement et singulièrement « avoir lieu », pour ainsi dire à la merci de l'hospitalité (ou de l'inhospitalité) des humains (le « *Da-sein* »), de leurs *faits et gestes*, du soin qu'ils ont (ou non) *de la parole*, de l'économie de leurs « feux et lieux ». En quoi il devrait être clair que « penser l'Être *sans l'étant* » ne veut nullement dire (comme on l'entend encore trop souvent reprocher à Heidegger) que les faits et agissements des humains n'y seraient plus guère pris en considération... Tout au contraire ! Mais la « dispensation de l'Estre » implique en elle — inextricablement — dans l'irréversible tous les moindres faits et gestes des humains (le « *Da-sein* ») sans pour autant que ladite « dispensation de l'Estre » (c'est-à-dire aussi bien sa « topologie » que son « histoire & aventure ») doive être désormais pensée dans le prolongement de la seule « entente de l'étant » qui étende aujourd'hui son règne de toutes parts, au terme de 2500 ans d'« histoire de la métaphysique occidentale ».

Penser l'« Estre » — « lui-même, à partir de lui-même », en ce qui en est l'« âtre » (l'« âtre de l'Estre »), et en ses mouvements intrinsèques (l'« âtrée de l'Estre comme Événement » : « *die Wesung des Seyns als Ereignis* ») —, et le penser ainsi, en quelque sorte, « *sans l'étant* » —, cela pouvait paraître une gageure, au gré des seuls moyens et

modalités du « langage de la métaphysique ». — Lorsque, plus tard, il lui fut devenu pensable de réécrire « *Zeit und Sein* », d'en inventer une autre écriture possible, dans la conférence de 1962 qui put être tenue sous ce titre : « *Temps et Être* » (ainsi longtemps mis en suspens), Heidegger eut alors à cœur d'en faire remarquer les enjeux, proprement « planétaires » et à la mesure même de l'« histoire de l'Être » :

« L'essai que nous faisons *de penser l'Être sans l'étant* < sc. nous soulignons > devient une nécessité [*wird notwendig*], parce qu'autrement, me semble-t-il, aucune possibilité ne subsiste plus guère de porter en propre au regard l'Être de *ce qui est*, aujourd'hui, tout à l'entour du globe terrestre < sc. de la planète Terre > ; pour ne rien dire < sc. qui plus est > de la possibilité de déterminer d'une manière qui y suffise le rapport de l'être humain à ce qui, dès longtemps, s'y est appelé l'« Être ».<sup>9</sup>

Cela même « dont il s'y agissait » en dernière instance, ce n'était au fond rien de moins que de commencer à donner à entendre ce dont « *il y retournait* » au mitan de cette « pensée *autre* », dans la « pensée de l'*Ereignis* » — à laquelle la méditation de Heidegger avait été consacrée dans l'écriture solitaire de ses « *Traités inédits* » des années 1936-1938 et suivantes, jusqu'au cœur du temps de la « guerre totale », de la « guerre devenue monde » — et de l'« extermination de l'homme par l'homme » —, où le déferlement « *du nihilisme à son comble* » avait fini par dévoiler, sous le « double aspect » de Janus, son véritable « visage ». — Dans la conférence « *Temps et Être* » (et dans le *Séminaire* auquel elle donna lieu la même année 1962, à Todtnauberg) s'accomplit en effet toute une magistrale « *initiation* » (enfin parvenue à maturation) à ce qui n'avait cessé de constituer en secret, dès le milieu de la décennie 1930 (dès les *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* des années 1936-1938, et dans les « *Traités inédits* » qui suivirent) le véritable *centre de gravité* (jusqu'alors resté secret) de l'« y-méditation » (menée « à même l'énigme ») de Heidegger et de son « chemin de pensée » — à savoir : l'accomplissement du « saut dans l'*Ereignis* ». <sup>10</sup> « Penser l'Être sans l'étant », désormais, cela revient à

<sup>9</sup> Martin Heidegger, « *Zeit und Sein* », in : *Zur Sache des Denkens*, Max Niemeyer, Tübingen 1969 et 1976<sup>2</sup>, p. 2.

<sup>10</sup> Pour la plupart, les « *Traités inédits* » des années 1935 à 1945 ont été depuis dûment *publiés* (ou vont l'être) dans le cadre de l'« Édition de dernière main », la « *Gesamtausgabe letzter Hand* », chez Vittorio Klostermann, à Francfort-sur-le-Main. — C'est ainsi qu'ont déjà paru, depuis 1989, les volumes suivants : *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, écrits de 1936 à 1938, Gesamtausgabe, Bd. 65 (1989) ; *Besinnung* (1938/1939), Gesamtausgabe, Bd. 66 (1997) ; *Metaphysik und Nihilismus* (1938/1939, puis 1946-1948), Gesamtausgabe, Bd. 67 (1999) ; *Die Geschichte des Seyns* (1938-1940), Gesamtausgabe, Bd. 69 (1998) ;



« penser l'Estre comme l'Événement » : « *das Seyn als das Ereignis* » — ; peut-être même plutôt : à penser « l'Être à partir de l'Événement » dont il « s'agit » en l'« *Ereignis* ». Et c'est là ce que s'attache à *montrer* — à qui ne sait encore rien du patient travail d'écriture et de la méditation de l'ensemble desdits « *Traités inédits* » — l'impressionnante « allure » de la méditation de « *Temps et Être* ». L'« *allure du montrer* », la « manière d'aller » qu'il s'agit « d'y suivre » en l'épousant strictement, implique tout une « *mutation du dire* » qui y est à l'essai, et selon laquelle il ne s'agit plus guère d'exprimer un « sens » ou un « état de choses » ordinaire à l'aide d'« énoncés propositionnels ». Heidegger le donne à entendre « d'un *signe* », dès le Prologue de « *Temps et Être* » : « Un petit signe [*ein kleiner Wink*], ici, soit donné pour l'écoute : il ne s'agit pas de chercher à y entendre une série de phrases énoncées, mais d'y suivre l'allure du montrer [*sondern dem Gang des Zeigens zu folgen*] ». <sup>11</sup>

Au lieu de suivre, comme l'avait fait la part visible d'*Être et temps*, le mouvement de l'« existence » humaine, « jetée » à sa condition « temporelle » dans tout l'élan de sa « transcendance » et de son « être-envers-la-mort », et y allant de tout son allant « extatique », de sa tension à y « être le "là" » et à « s'y ouvrir » ainsi, en toute « ouvertude », à l'« y avoir lieu » de « l'étant » dans le champ grand ouvert de l'« y-être » et de l'« être-au-monde » de l'« être-le-là » —, il s'agissait désormais — « à l'inverse » : « *umgekehrt* » — de trouver les mots et la parole pour tenter de « *dire et montrer* » — tout autrement — le mouvement (encore « insu » et « inouï ») d'« *afflux* », d'« *abord* », d'« *avancée* », d'« *arrivée* », donc aussi de « *venue* » et comme d'« *aventure* », d'« *y-aventure de l'Être* » à notre égard —, ce mouvement d'« *avent* », d'« *avènement* » et d'« *approche* » — comme de « *déhiscence* » et de « *dispensation* » jusqu'à nous « *aventurée* » —, toute la variété des « valeurs d'aspect » de l'« *Anwesenheit* », des « guises et manières » de l'« entrée en présence » de « *l'Estre lui-même comme Événement* » — l'« *Ereignis* » —, et qui vient « *atteindre* » — immémorialement — et « *concerner* » — à chaque instant — le « *Wesen* » — l'« *aitre* » même de l'être humain : sa « demeure ». Il s'agissait de commencer à dire (l'une des toutes premières fois en public), avec le plus de *tact* qu'il serait possible d'y

---

*Über den Anfang* (1941), Gesamtausgabe, Bd. 70 (2006). — Restent à paraître : *Das Ereignis* (1941/1942), Gesamtausgabe, Bd. 71 et *Die Stege des Anfangs* (1944), Gesamtausgabe, Bd. 72. — Aux volumes déjà parus sont venus s'ajouter les *Feldweg-Gespräche* (1944/1945), Gesamtausgabe, Bd. 77 (en 1995) et les *Bremer und Freiburger Vorträge* (de 1949/50 et 1957), Gesamtausgabe, Bd. 79, en 1994.

<sup>11</sup> Martin Heidegger, *Zeit und Sein*, in : *Zur Sache des Denkens*, op. cit., p. 2.

apporter (mais avec la force et l'extrême rigueur qu'il y fallait aussi), l'intime et délicate « *motion* », l'intense et tendre « *mouvement de propension* » — de « *don* » et de « *dispensation* » — « *de l'Être lui-même* » à notre égard —, et de parvenir à montrer toutes les subtiles variations d'aspectualité de la « *manière* » même dont « quelque chose » — d'insu et d'inouï (et qui prend ici nom d'« *Ereignis* ») — vient toujours et partout nous « *toucher* », nous « *atteindre* » et « *se dispenser* » jusqu'à nous en son « affleurement » *sui generis*, sous les deux « espèces » — en elles-mêmes déjà singulièrement énigmatiques) d'« *Être* » et de « *temps* » (éventuellement aussi d'« *espace* ») — sans pour autant qu'« il y paraisse » (aux yeux de qui, le plus souvent, ne s'en soucie guère). — L'inédit de « la chose » dont il s'y agissait — « *das lichtend-verbergende Reichen* » : « *l'atteindre* » qui de la sorte « *tend à nous toucher en faisant éclaircie* », mais aussi bien « *en (s')y abritant en retrait* » —, ce mouvement d'une étrange délicatesse donna lieu, en français, à l'étrange résurgence du verbe « *porriger* » et de la « *porrection* », laquelle se proposait d'en rendre en un français puisant à ses ressources oubliées, dans la traduction pionnière qui en parut alors en regard de la première édition du texte allemand (hommage en soit ici rendu à François Fédier)<sup>12</sup> —, d'en rendre quelque peu la « *mouvementation* » intrinsèque, dans tout ce qu'elle pouvait (devait) avoir d'y-essentiellement « énigmatique » (et même éventuellement de dérangeant, d'étrange, d'inquiétant et d'« *inactuel* »).

Ce mouvement tout ensemble comme de « *déhiscence* » et de « *propension* » — et qui vient aussi à « *se dispenser* » à même les mouvements insus et usuellement inobservés de l'« *aître de la langue* » (à quoi Heidegger, ici comme ailleurs, nous aura appris à devenir du moins un peu plus attentifs...) —, ce mouvement comme de « *déhiscence* » et de discrète et souveraine « *dispensation* », à notre égard, d'« *Être* » et de « *temps* », de « *temps* » et d'« *Être* » (en une étrange spatialité « *topologique* ») —, Heidegger entreprend de nous apprendre à en discerner les nuances à même les modalités d'une très subtile « *économie du don* » : celle-là même dont il s'agit à même l'« *Il y a* » d'un double « *don* »

<sup>12</sup> Martin Heidegger, *Zeit und Sein / Temps et être* (traduction de François Fédier), in : *L'endurance de la pensée*, Pour saluer Jean Beaufret, Plon, Paris 1968, pp. 12-71. — Pour ce qui est du sens du verbe « *porriger* », voir la « *NdT.* » 7, p. 71, où se trouve soulignée la présence du radical \**rig-* ou \**reg-* exprimant le mouvement dans sa « *tendance* » à une « *direction* » et au déploiement qui le fait « *s'étendre* » en un « *règne* » : « Le verbe *reichen* n'a pas d'équivalent immédiat en français. Et pourtant la racine *rec-* de *reichen* est la même que le latin *reg-*. *Rex*, c'est celui dont le pouvoir *s'étend* et se *tend*. *Reichen* veut dire la portée d'un geste où quelque chose est procuré. L'ancien français connaissait encore le verbe *porriger* (tendre, présenter) qui a exactement le sens de *reichen*. C'est pourquoi on s'est autorisé à traduire *das Reichen* par : *la porrection* ».

— d'« Être » et de « temps » — selon lequel « *Il y a Être* » (« *Es gibt Sein* ») et « *Il y a temps* » (« *Es gibt Zeit* »). Ce qui « se dit », et même proprement « nous est dit » dans l'entente de cet « *Il y a* » en langue allemande : dans « *Es gibt Sein* » et « *Es gibt Zeit* », c'est ce qui, sans qu'il y paraisse et à notre insu, tendantiellement y *appert* d'un mouvement de « *don* », de « *donnée* » et de « *donation* ». Ce que la « grammaire » de la métaphysique en appelle le « sujet » — dans la forme du « *il* » dit « impersonnel » (celle du « *Es* » allemand, le « *ça* » neutre qui en assure la fonction grammaticale) —, apparaît enfin là dans son caractère d'« énigme », que l'emploi machinal dérober usuellement à la pensée. Qu'en est-il du « *Il* » de cet « *Il y a* » ? Qu'en est-il du « *Ça* », du « *Es* » de « *Es gibt Sein* » ou de « *Es gibt Zeit* » ? Si ni « Être » ni « temps » ne « sont » *rien d'« étant »*, il n'en reste pas moins qu'« *Il y a Être* » et qu'« *Il y a temps* ». « *Être et temps* », « *temps et Être* » nous sont ainsi « *donnés* » : ils nous « *abordent* », ils nous « *arrivent* » (nous faisant ainsi proprement « *aborder aux rives de la lumière* »). Et il nous en est fait « *présent* ». Qu'en est-il de cet « *Il y a* » ? Ou plutôt : De quoi « y retourne-t-il » ? Qu'en est-il du « *ça* », du « *Es* » (dont Heidegger tient à nous faire expressément remarquer qu'il l'entend avec une majuscule initiale), du « *Il* » (« impersonnel ») qui est ainsi censé (sans qu'« *Il* » y paraisse jamais) nous « *donner* » de la sorte... « *Temps et Être* » — et proprement « *y donner lieu* » en nous en faisant « *présent* », avec surabondance et de manière apparemment inépuisable ? Telles sont quelques-unes des étranges questions qu'entreprend en effet de poser l'impressionnante méditation de « *Temps et Être* ».

Cela (d'« impersonnel ») qui « *donne* », « *procure* » et « *fait présent* » de quelque chose (ici : « d'Être » et « de temps »), *sans* pour autant qu'« il y paraisse », et *sans* « *s'y montrer* » ostensiblement —, cela ressortit au genre de mouvement propre à l'« *envoi* », à la « *dispensation* », à l'« *adresse* » faite de quelque chose — à quelqu'un, qui en soit le « *destinataire* », le « *donataire* » et le « *récipiendaire* ». Cela, qui « *donne* » de la sorte, « *s'efface* » et demeure « *en retrait* » dans le geste du « *don* » qui « *fait présent* » de ce qu'il donne. Quelque chose comme un « *retrait* », une « *réserve* » et un « *absentement* » s'y fait ainsi sentir (en toute « *pudeur* » et « *discretion* »), dans le mouvement même du « *don* » ainsi fait de la « *présence du présent* », — *s'y retirant*, y restant, quant à lui, « *en retrait* » au cœur de la « *dispensation* » ou de la « *déhiscence* » de l'Être :

« Un don qui donne ce qu'il donne, mais se tient pourtant lui-même en retrait et s'y retire —, un tel donner, nous appelons cela un envoi, une adresse [*ein Schicken*]. Suivant le sens de donner qui se donne ainsi à penser, l'Être, qu'il y a, est ce qu'il y a d'envoyé. Envoyée, adressée de la sorte demeure aussi chacune des mutations de celui-ci. Ce qu'il y a d'historial < sc. d'historialement aventuré > dans l'histoire de l'Être s'y détermine à partir de ce qu'il y a d'adressé comme envoi dans un envoi, et non pas à partir d'un quelconque processus indéterminé. »<sup>13</sup>

L'« Il » de l'« Il y a » dont il s'agit là —, ce pourrait être « Cela » même qui (de quelque « chose » qu'il puisse jamais « y retourner » par ailleurs) tout ensemble « y donne lieu » à la dispensation de la présence (à l'« arrivée », à l'« y-avoir-lieu » de « temps » et « d'Être ») et tout ensemble... « s'y retire » — « s'y refuse » au cœur de la « parution ». Dire — ou tout au plus suggérer — quelque chose de ce singulier mouvement de « déhiscence » de la part de « l'Estre lui-même », ainsi que des puissantes et subtiles « modalités » et « fluctuations » de « la présence », de la quasi-« présence charnelle » de cela même « dont il s'agit » au cœur de la « dispensation » de ce qui a nom « temps & Être » — à savoir : « l'Événement même » — l'« Ereignis » ! —, tel est l'enjeu de la méditation de « Temps et Être ». Dire quelque chose — autrement dit — de ce qui « gît au cœur », et pour ainsi dire « à la source », ou au « foyer » le plus secret — l'« aître de l'Estre » ! — du mouvement de « donation », de « profusion », de « propension » (de « porrection » ?), d'immémoriale « dispensation de temps et d'Être » qu'« il y a » —, dire quelque chose de l'« Événement » singulièrement secret qui « y donne lieu », mais sans jamais lui-même « y avoir lieu », jamais ni nulle part : « l'Événement même » en son absolue singularité — l'« Ereignis » même ! —, tel est l'enjeu de la méditation de « Temps et Être » :

« L'unique dessein de cette conférence — précise en effet Heidegger — tend à y porter au regard l'Être lui-même comme l'Événement [*das Sein selbst als das Ereignis*]. »<sup>14</sup>

Dire ce dont « il s'agit » au foyer de la « déhiscence » de l'Estre : dans l'« aître de l'Estre » lui-même —, en rendre sensible tout l'étrange mouvement d'« extension », d'« expansion », d'« éclosion » et de « déhiscence », dans toute la mouvante variété, aussi

<sup>13</sup> *Zur Sache des Denkens*, op. cit., pp. 8/9.

<sup>14</sup> *Zur Sache des Denkens*, op. cit., p. 22 [Nous soulignons].

imprévisiblement « *polymorphe* » que merveilleusement « *plastique* », de ses modalités et fluctuations « temporelles », ou plutôt « *temporales* » (d'« y-à-venir », d'« y-présent-d'être », d'« y-âtre-été »), aussi bien que dans ses diverses modalités, non plus « ontologiques », mais plutôt « *historiales* » et « *époquales* » : celles, désormais, d'une « *histoire de l'Être* », dispensée au fil des « *époques* », des « retenues » et des « éclipses » de toute une féconde et profuse « *Wandlungsfülle des Seins* » — de toute une « *plénitude de l'Être* » en ressources imprévisibles de « *mutation* », de « *changement* », de « *transformation* » et de « *métamorphose* » —, tel est bien désormais l'enjeu même de la méditation < sc. de l'« y-méditation » > de « *Temps et Être* ».

Ainsi s'annonçait, dans « *Temps et Être* » — c'est-à-dire aussi, en quelque façon, au cœur d'*Être et Temps* —, l'aventureuse *éventualité* de quelque « *autre commencement de penser* », et qui fût enfin en mesure de ressaisir comme « à la source » (mais sans qu'il pût s'agir encore de la « localité » supposée accessible d'une « source ») — ainsi s'annonçait, donc, toute l'aventureuse *éventualité* de quelque « *autre commencement de penser* », et qui fût enfin en mesure de ressaisir la diversité même des *modalités « temporales »* (au sens de la « *temporalité de l'Être* ») les plus subtiles de « *la dispensation de la présence* », de l'« y-venir-à-présence d'âtre » < sc. l'« *Anwesenheit* » >.

Ces diverses *modalités de la « dispensation de la présence »*, de l'« *Arrivée* », de « *la venue de l'Être* » à la rencontre de l'« être humain » (par là lui-même « concerné » dans son « être » d'« être-le-là ») —, ce sont : 1°/ celles de l'« y-à-venir » — de l'« y-venir-sur-nous », de l'« y-venir-à-présence d'âtre » —, dans lesquelles nous est « donné » et comme « tendu » et « procuré » — « *gereicht* » — ce que nous appelons l'« à-venir » (avec tout ce qu'il semble devoir « nous réserver ») ; 2°/ celles de l'« y-présent-d'âtre » —, dans lesquelles nous est « donné » et comme « procuré » (« *gereicht* ») ce que nous appelons le « *présent* » : la présence « au présent » de l'« étant présent » ; 3°/ celles, enfin, de l'« y-âtre-été », ou encore de l'« y-été-d'âtre » — dans lesquelles nous est « donné » et comme « procuré » (« *gereicht* ») tout ce qui, pour ce qu'il lui « aura été » donné « d'être », d'« y avoir été d'âtre » (ne fût-ce même qu'une seule fois), continue d'« y venir (encore) à présence d'âtre » (mais comme nous y étant désormais « *refusé* ») : non point tant le « *passé* », ni non plus l'« *advenu* » (non plus que le « nul et non avénu »), mais bien l'« été » — « *das Gewesene* ».

En toutes ces *modalités* — « temporelles », ou plutôt « *temporales* » (au sens de la « temporalité de l'Être » dont il avait été question dans *Être et temps*) —, en toutes ces modalités *de la dispensation de la présence*, ce qui « y arrive » proprement (« y aborde aux rivages de la lumière [*ad luminis oras*]...), ce qui y arrive sous autant d'« espèces » *en provenance de l'« Ereignis »*, c'est que : « de l'y-aître-en-présence s'y trouve *procuré [gereicht]* » ou bien encore « *dispensé* » —. En tout cela, sous toutes ces formes, « *wird Anwesen gereicht* » : « *de la présence* » y est — mystérieusement — « *dispensée* » — sans qu'il y paraisse, et comme issue de quelque insondable provenance. —

Et il en est de même pour ce qui est des modalités « *époquales* » de la « libre suite », de la « *freie Folge* » des « époques » selon lesquelles se trouve « *dispensée* », au rythme de l'« *histoire de l'Être* », la « *Wandlungsfülle des Seins* » : la « *plénitude de l'Être* » en ressources *de « mutation », de « transformation » et de « métamorphose »* :

« Lorsque Platon présente l'Être comme *ijdeva* et comme *koinwniva* des idées, Aristote, comme *ejnevргеia*, Kant, comme position, Hegel, comme concept absolu, Nietzsche, comme volonté de puissance —, ce ne sont pas là des doctrines avancées de manière aléatoire, mais bien autant de mots de l'Être en réponse à une interpellation qui parle dans l'envoi s'y recelant lui-même, dans l'envoi de l'« Il y a Être ». À chaque fois ainsi contenu dans l'envoi qui s'y retire, l'Être se trouve désabrité, dé-celé au penser dans toute la plénitude de son aptitude à la métamorphose. »<sup>15</sup>

Cette « libre suite » d'« *époques* » et de « *nappes de charriage et de recouvrement* » des « *strates* », « *empreintes* » et autres « *marquatures* » auxquelles donnent ainsi lieu les « *guises* » et « *mutations historiques* » diverses de la « *dispensation* » (de « temps » et « d'Être », aussi bien d'ailleurs que d'« espace » et de « lieu »), en une « *histoire de l'Être* » singulièrement *mouvementée* —, toute cette « libre suite » enfin envisagée par la pensée, tel est désormais ce qui rend possible l'étude « *de la manière dont advient l'Être* », en fonction « *de la guise selon laquelle de l'Être y est donné* », c'est-à-dire « *de la manière dont Être Il y a* » : « *aus der Weise, wie Es Sein gibt* ». <sup>16</sup> La structure même du « *don* » dont il s'agit en l'« *Il y a* » (désormais lui-même pris en considération par la pensée) — l'y-

<sup>15</sup> *Zur Sache des Denkens, op. cit.*, pp. 9/10.

<sup>16</sup> *Zur Sache des Denkens, op. cit.*, p. 8.

*effacement* (dans le « *retrait* ») de « *Ce qui donne* » devant ce à quoi il « *donne lieu d'être* » dans le « *don* » même qui en est fait — permet de donner à entendre la *tendance à l'« oubli de l'Être »* (au profit de la fascination du seul « étant ») qui s'est déployée (jusqu'à aujourd'hui) dans tout le cours de l'« *histoire de la métaphysique occidentale* » :

« Au début de la pensée occidentale, l'Être y est certes bien pensé, mais non point l'« Il y a » comme tel. Celui-ci s'y retire au profit du don qu'il y a < sc. auquel il est *donné* lieu >, don qui, à l'avenir, y sera pensé exclusivement comme Être eu égard à l'étant, et ainsi ramené à un < simple > concept ». <sup>17</sup>

Dans toutes ces modalités d'« envoi », de « dé-cèlement » et de « désabritement », propres au mouvement d'immémoriale « *dispensation* » dont il s'agit en l'« Il y a » —, en toutes ces « mutations » — aussi bien « *temporales* » qu'« *historiales* » (au sens d'une « *histoire de l'Être* ») —, « *de l'y-aître en présence* », « *de l'y-venir-à-présence d'aître* », « *de l'y-laisser-venir à la présence* » s'y trouve « *dé-celé* », « *désabrité* » et comme inépuisablement « *dispensé* » — « *gereicht* » —, charrié, comme par le mouvement des marées dues au flux et reflux de quelque insondable océan, jusqu'à l'« *aître* » de « l'être humain » (sa « demeure »). — Ce dont il « s'agit » proprement « en l'*Ereignis* », c'est de ce mouvement d'« *approche* », de « *tendance* » et de « *propension* » à venir « concerner » l'être humain jusque chez lui, à le venir « *toucher* » et à l'« *atteindre* » jusque dans l'intimité de sa « demeure ». — Ce dont « *il y retourne* », c'est : de « *l'Événement même* » — l'« *Ereignis* » — qui « *donne lieu* » à « *temps et Être* » —, et qui lui-même, quant à lui, proprement n'« *arrive* » ni n'« *a lieu* » jamais ni nulle part :

« *Das Ereignis ist weder, noch gibt es das Ereignis.* » <sup>18</sup>

« Ni l'*Ereignis* n'est < jamais >, ni non plus il n'y a l'*Ereignis*. »

Dans le mouvement de « *déhiscence* » et de « *dispensation* » dont « il s'agit » en l'« Il y a » de « l'*Ereignis* » —, quelque chose comme un « *afflux* », comme un « *apport* », de la « *venue à la présence* », se trouve « *désabrité* » et « *dispensé* » jusqu'à « *atteindre* » qui s'y découvre — en quelque sorte « à même l'énigme » — en situation de « *donataire* » et de « *récipiendaire* » : l'« *être-le-là* » *lui-même*, lequel, en toute finitude, a justement « à

<sup>17</sup> *Ibidem.*

<sup>18</sup> *Zur Sache des Denkens, op. cit., p. 24.*

y être le “là” ». L’y-essentielle & instantiale « exposition et ouvertude » à l’« Événement » de cette « déhiscence », à cette « motion », à ce « *mouvement de dispensation* » et comme de « *porrection* » : d’« offrande » (« d’Être » et « de temps ») à son égard — est ce qui détermine et conditionne (comme en son y-essentielle exposition à tous vents) l’« *aître* » même de l’« être humain » — son « être » même et sa « demeure » :

« Qui sommes-nous ? Nous restons prudents quant à la réponse. Car il se pourrait que ce qui désigne l’être humain comme être humain se détermine justement à partir de ce que nous avons ici à penser : l’être humain — celui-là même que vient concerner l’y-présence d’aître ; celui qui, à partir de ce qui vient ainsi à lui le concerner, devient lui-même, à sa manière, y-présent d’aître à tout ce qui lui vient ainsi à la présence ou s’en absente ». <sup>19</sup>

Ou bien encore :

« L’être humain : s’y tenant en in-stance dans l’afflux de la venue à lui de l’y-présence d’aître, et cela pourtant de telle sorte qu’il y accueille comme don l’aître-en-présence qu’Il y a < sc. qu’Il s’y *donne* : qu’il lui est *donné* d’y accueillir >, percevant, dans l’y-laisser-venir à présence d’aître, ce qui y paraît. Si l’humain n’était pas le perpétuel récipiendaire du don qui lui vient de cet “y-présence-d’aître Il y a “ —, si n’atteignait point l’être humain ce qui lui est ainsi tendu [*gereicht*], dispensé dans le don [*das in die Gabe Gereichte*], et ce don dût-il même venir à cesser —, alors ce ne serait pas seulement l’Être, qui demeurerait abrité en retrait, ni non plus seulement scellé, mais l’être humain lui-même demeurerait exclu de la portée < sc. et de l’ampleur > d’atteinte de l’ : Il y a Être [*aus der Reichweite des : Es gibt Sein*]. L’être humain ne serait < donc > pas l’être humain. » <sup>20</sup>

Tels les Grecs exposés en leur temps à l’« *afflux* » puissant (peut-être même trop puissant pour eux, d’où l’accident catastrophique qui y survint, en plein « miracle grec » : « *der Einsturz der ajlhvqeia* » — l’« effondrement sur soi de l’*Alètheia* » > —, tels les Grecs exposés en leur temps à l’« *afflux* » puissant des « phénomènes » et de la « vérité de l’Être », et ainsi constitués premiers témoins « *d’un aître de l’humain atteint par l’excès de l’y-présence d’aître* » <sup>21</sup> —, l’être humain, en tout temps, et toujours et partout en quelque

<sup>19</sup> *Zur Sache des Denkens, op. cit.*, p. 12, *in fine*.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Martin Heidegger, *Vier Seminare*, hrsg. von Curd Ochwadt, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1977, pp. 69/70. — Cf. Martin Heidegger, *Les Séminaires du Thor*, in : *Questions IV*, Gallimard, Paris 1976, pp.260/261, et notamment p. 265.



façon, est ainsi (y-essentiellement à ce qui en est l'« aître ») « *exposé* » (à en vivre et jusqu'à en mourir !), « *exposé* », donc, « *ouvert* » à la « *motion* », à la « *mouvance* », au « *flux* » et aux « *afflux* », et comme à l'« *influence* » (« océanique ») de cette très-énigmatique « *dispensation de la venue, de l'arrivée à la présence* » — à laquelle il est « donné lieu » à partir de l'intime mouvementation de l'« *Ereignis* », et « en elle », d'une manière qui lui est et demeure intrinsèque.

Ce qui constitue proprement — dans « *Temps et Être* » — la *signature* de tout ce mouvement de « *dispensation* » et de « *déhiscence* » de la part de « *l'Être lui-même comme Événement* », de tout ce mouvement et comme de cette « *économie* » de la « *dispensation de l'Être* », de la « *dispensation du temps* », de cette insondable « *dépense* » (apparemment inépuisable) se produisant *en la « mouvance » même de « l'Ereignis »* —, ce fut (au désespoir des traducteurs français) au travail secret du verbe « *reichen* » qu'il incombait de le signifier. — Avec l'ensemble des verbes composés qui y ressortissent étroitement, — tels « *hinreichen* » (*tendre à...*, *tendre vers...*), « *erreichen* » (*atteindre*, et jusqu'à *entrer en contact*, jusqu'à *y toucher* —), « *zureichen* » (*tendre à quelque chose jusqu'à y suffire* —), « *überreichen* » (au sens de *faire parvenir quelque chose à son destinataire afin de le lui offrir* —), le verbe « *reichen* », en effet, et le mouvement qu'il implique : « *das Reichen* » — où affleure la tranquille *extension*, voire l'immémoriale *expansion d'un « règne »*, d'un « *royaume* », jusqu'aux limites extrêmes et aux « *syrtés* » d'une « *région* » ou d'un « *domaine* » (cf. all. « *Reich* » et « *Bereich* ») —, le « *mouvement* » propre à ce verbe semble y devoir intimement conjoindre, dans la diversité de ses flexions, l'ensemble des acceptions les plus subtiles des deux verbes français « *tendre* » et « *atteindre* » (c'est-à-dire aussi, respectivement, « *tenir* » et « *toucher* »), avec la nuance de « *suffire à atteindre* » (afin de « *faire parvenir un don ou un présent jusqu'à son destinataire et donataire* », en toute plénière *discretion* et *au comble du « tact »*, c'est-à-dire « *sans y toucher* ») ; ou encore avec la nuance de « *suffire à y atteindre à ses propres limites* » — et jusqu'à les rejoindre dans la plénitude et le plénier accomplissement d'un « *règne* » apparemment *tranquille*, aussi insensiblement exercé que discrètement « *souverain* ». À quoi doit encore venir s'ajouter ce qu'il faut de « *tension* », de « *motion* », de « *pulsion* » et d'« *impulsion* », dans un puissant mouvement d'« *orientation* », d'« *aimantation* » et de « *direction* » — de « *porrection* », peut-être —, dans lequel « *se dirige* » toute une « *poussée et impulsion* », toute une irrésistible « *propension à chercher à atteindre* », ainsi qu'à parvenir « *à y*

*suffire* », avec ce qu'il y faut de « *tact* » (mais aussi de « *puissance* » et d' « *adresse* ») pour « *parvenir à y suffire* ». — Et c'est toute l'*aspectualité complexe* de ce mouvement simple et spontané (mais insondable, peut-être même redoutable), à la faveur et au péril duquel « *il y a lieu* », « *il y a temps* », « *il y a Être* » —, c'est toute la merveilleuse et insaisissable « *plasticité* » de ce singulier « *mouvement* », de cette « *motion* » énigmatique et de cette intime « *mouvementation* » au cœur de « *l'Être* » —, qu'il s'agit de penser comme n'étant autre que celle de « *l'Événement même* » : celle-là même de l'« *Ereignis* » à l'égard de l'« *âtre de l'être humain* ».

Dire quelque chose du « *don* » de l'« *Il y a* » dans toute la *subtile et insondable* « *plasticité* » de ses « *modalités de dispensation* » —, dire quelque chose « *du mouvement même et de l'immobilité* » de l'« *Ereignis* »<sup>22</sup> —, de cette singulière « *dispensation de la venue à la présence* » au cœur de laquelle, derrière chaque modalité de la « *dispensation* », et « *en retrait* » de chacune d'elles, se laisse discerner le mouvement de « *retenue* », le geste de « *pudeur* » d'une « *mise en suspens* », d'une « *époque* » de « *l'Être lui-même comme Événement (Ereignis)* » —, voilà ce dont il « *s'agissait* » désormais pour la « *pensée de l'Ereignis* ». Il y fallait aussi fonder toute une *écoute des* « *modalités du dire* » et de « *la langue* » qui eussent pu procurer à « *la langue de la pensée* » le genre de ressource propre à la description de quelque « *arrière-pays* » de la « *Contrée de l'Être* » ; le genre de ressource, autrement dit, dûment appropriée à la « *plasticité* » de la « *topologie de l'Être* ». Et c'est bien, désormais, ce dont Heidegger ne cessa d'être en quête, y travaillant à *même l'énigme*. — D'où ces étranges locutions, dédiées à bon entendeur, et que la traduction sait ne pouvoir que trahir : « *das lichtende Reichen* », « *das lichtend-verbergende Reichen* », « *das reichende Erreichen* », « *der Bereich des Reichens der Lichtung eines mehrfältigen Anwesens* »,<sup>23</sup> etc. — Ce dont il « *s'y agit* » toujours, c'est *du mouvement même* de l'« *Ereignis* », de ce lent et puissant mouvement de « *vection* » et de « *convection* », de cet imperceptible mouvement de « *porrection* », de « *déhiscence* » et tout ensemble de

<sup>22</sup> Où le « *mouvement* » même et l'« *immobilité* » (de l'« *Ereignis* ») pourraient être à entendre — tels ceux qui se jouent dans les profondeurs inapparentes de quelque mystérieux « *Arrière-pays* » — en résonance avec le titre du recueil d'Yves Bonnefoy énigmatiquement intitulé « *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* » — ; ou bien encore tout autrement : à la manière de cette « *intumescence de la mer* » propre à « *la grande chose fériée* » célébrée par Saint-John Perse dans *Amers*.

<sup>23</sup> Cf. « *Zeit und Sein* », in : *Zur Sache des Denkens*, op. cit., pp. 13-20.

« dispensation », de cette « intumescence de la mer » (pour le dire poétiquement <sup>24</sup>) qui vient « toucher », « atteindre et concerner » l'être humain jusqu'en son « âtre », y faisant ainsi « éclaircie » : y impliquant l'« être-le-là » en tous ses moindres faits et gestes. Il « s'y agit » toujours de porter le regard au cœur de ce « domaine », de cette « région » ainsi jusqu'à nous « régie », de ce « royaume » et de ce « règne » où « se dispense l'éclaircie d'une venue à la présence aux multiples plis » (lesquels sont autant de « modalités » et « modifications », autant de « guises », semblables à autant de « nappes de charriage (et de recouvrement) », de la « présence d'âtre de l'Être », en l'éventualité de ses « époques »).

Ce qui gît au cœur de ce mouvement comme de « propension » — « de l'Estre lui-même » — à venir ainsi nous « toucher », nous « concerner » et nous « atteindre » (sans qu'il y paraisse) *sous les deux espèces* du « temps » et de « l'Être » —, voilà ce qu'il s'agissait désormais, pour un « y penser » qui fût « penser de l'Être », de donner à entendre, à ressentir et éprouver, d'une manière presque tangible, dans toute son énigmatique et paradoxale « plasticité ». Il s'agissait de dire cette sorte d'« expansion », de « dilatation », de « direction », de « porrection » et de « dispensation » qui fait au « temps » (à « l'Être ») « étendre ainsi son règne » jusqu'à nous ; de dire ces « marées du temps » (de « l'Être »), avec leurs « flux » et leurs « jusants », au gré desquels nous est comme « dispensée » dans la forme du « don » : la « présence même », sous les espèces diverses de « l'étant » — dans l'insondable « retrait de l'Être ». Par là s'ouvrirait un étrange « aperçu » sur les « abîmes » grand ouverts aux intimes mouvements et mouvementations de « l'Estre lui-même comme l'Événement » — aux imprévisibles « vents et marées » <sup>25</sup> de l'« Ereignis » —, tels qu'ils se donnent à discerner à même les modalités vibratoires de l'« âtre de la langue », en une « topologie de l'Estre » à la faveur de laquelle viennent immémorialement s'inscrire (en temps réel) les « guises », « modalités » et « fluctuations » du « temps », comme aussi toutes les « mutations », les « empreintes » et les

<sup>24</sup> Si ce n'est même encore « la mer aux spasmes de méduse » (*Amers*, Strophe, I, 2) — ou bien « la Mer gluante au glissement de plèvre, et toute à son afflux de mer », venant à nous « sur ses anneaux de python noir » (*Amers*, Invocation, 6) du poème de Saint-John Perse.

<sup>25</sup> Cf. Martin Heidegger, *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, Gesamtausgabe, Bd. 65 (hrsg. von F.-W. von Herrmann), Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1989, pp. 243, 300, 413, *passim* ; ainsi que : *Besinnung*, Gesamtausgabe, Bd. 66 (hrsg. von F.-W. von Herrmann), Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1997, § 71, p. 237 — où il est question des « Wirbelgestürme » — des « tempêtes en tornades » — de l'« histoire de l'Être ».

« *marquatures* » de la « dispensation de l'Être », en une « histoire & aventure » qui soit *la sienne* — « histoire de l'Estre » : par conséquent aussi — intimement — *la nôtre*.

Jusqu'au cœur de « l'Estre lui-même comme l'Événement », il s'agit désormais de ressaisir ce qu'il y a en lui d'« inévénementation », de « dés-événementation » qui lui soit intimement inhérente : l'« *invagination* » de l'« *Ereignis* » dans l'abyssalité de son propre « retrait » : au prix de l'*inversion* et du retournement d'« *Ereignis* » en « *Enteignis* ». Il s'agit en effet d'y ressaisir le mouvement dans lequel l'« Événement » même *se creuse de l'y-essentiel* « *évidement* », de l'y-essentiel « *retirement* », à faveur & merci de quoi « *L'Événement même* », au fond, n'en est pas *un*, « n'y a pas lieu » (« n'y étant » jamais, pour ainsi dire, « pour personne ») —, mais bien plutôt : « y ressortit à l'*Enteignis* » — à l'étrangeté de l'« *Anti-événement* » et comme à l'« *Inévénement* » qui gît au cœur de « l'aître de l'Estre lui-même », ou plutôt encore à l'« *inévénementation* », voire : à l'« *inavenance* » de ce qui disparaît dans « l'In-événement » qui s'y creuse (au féminin !) : « *DIE Enteignis* » :

« *Zum Ereignis als solchem gehört die Enteignis* ». <sup>26</sup>

« À l'Événement comme tel appartient l'Inavenance ».

Dire — ou du moins donner à entendre quelque chose de ce singulier paradoxe afférent à la structure même de la « topologie de l'Estre », de la « *tropologie* de l'*Ereignis* » — et où, à la faveur d'un singulier *changement de « genre »* de l'« *Ereignis* » (virant soudain ainsi du genre « neutre » au genre *féminin* : « *die Ereignis* »), a lieu ce qui est donné à penser comme l'« *invagination* de l'*Ereignis* en lui-même » : ce qui dût en constituer la ressource la plus « secrète » —, telle est en effet la gageure qu'il incombe à la « pensée de l'*Ereignis* » d'entreprendre de relever. — En apprenant (cela soit dit, ici, trop vite) à y donner « *acquiescence* » — « *Gelassenheit* » : à s'y laisser porter à cette « *y-lassitude* » de se laisser induire, y cheminant à même l'énigme, des abords jusqu'au cœur de l'« *Ereignis* ».

Ce qu'il y a d'« *y-éventuel* » et de « *pro-ventuel* » — au sens du mouvement d'« *y-provenance* & *à-venance* » à notre égard de ce qui tout ensemble « *se donne* » et « *se*

<sup>26</sup> Martin Heidegger, « *Zeit und Sein* », in : *Zur Sache des Denkens*, op. cit., p. 23.

réserve en l'*Ereignis* » —, ce qu'il y a là, singulièrement, d'« à-venir » et d'« y-à-venue » en l'« Événement », tout cet ample mouvement comme de « porrection », d'« afflux » et d'« aventure », d'« arrivée » et de « venue à la présence », de « déhiscence » et de « dispensation » (dispensation de « temps » et « d'Être ») à notre égard — avec ce qui s'y creuse (énigmatiquement) de « retenue », de « retirement », d'« absentement », d'« invagination », et d'« absence » y-éventuellement pressentie —, toute cette étrange « mouvementation » propre à « l'Événement même » dont il « s'agit en l'*Ereignis* » —, voilà bien aussi, désormais, ce dont, précisément, il « s'agit » dans la méditation de l'« autre commencement de penser » : sur les chemins de « transhumance » de la « pensée de l'*Ereignis* ».

Tout semble alors devoir se passer comme si le temps était venu de passer insensiblement — comme au long de quelque « bande de Möbius » ou à l'aventure d'un parcours mené sur quelque « surface de Klein »<sup>27</sup> — d'une « Analytique du *Dasein* » à une « Énigmatique de l'*Ereignis* ».

Et tout ce qui s'était pensé, et donné à penser, dans « Être et temps », d'« être-le-là » — dans la méditation qui y avait « eu lieu » comme « à portée » et comme « à fleur d'être-le-là », et dans l'immanence de son élément « existentiel » (dans le « là » de l'« être-le-là ») —, tout cela, désormais, vient prendre place et « avoir lieu » en un tout autre « temps & lieu » : dans l'« invagination » tourmentée qui se creuse (s'inscrivant dans l'orbe de la « Kehre ») d'« Être et temps » dans « Temps et Être » (et non l'inverse !) : dans « la tourneüre de l'Événement » dont il « s'agit en l'*Ereignis* ». Dans la « tempête de l'Estre » — *im* « Sturm des Seyns »<sup>28</sup> — et dans « le tourbillon de la Kehre » — « [...] in der

<sup>27</sup> Pour ne mentionner ici que ces deux configurations « topologiques » des plus classiques. Lesquelles ont pour essentielle propriété « topologique » que l'on y peut passer insensiblement, de façon continue, d'une « face » à l'autre de la « bande » ou de l'« anneau de Möbius », ou s'y mouvoir en continu sur la « surface » d'un solide paradoxal (dit « bouteille de Klein ») où il n'est plus possible de distinguer entre l'« intérieur » et l'« extérieur ». Ladite « bouteille de Klein » — ou plutôt la « surface de Klein » : en allemand « die kleinsche Fläche », traduite par erreur en anglais par « bottle of Klein », comme s'il s'était agi d'une « bouteille » (allemand : « Flasche » (!) — offre intuitivement l'aspect d'une « bouteille » paradoxale, dont le goulot se retournerait vers l'« intérieur » d'elle-même — y esquissant ainsi la figure même de l'« invagination topologique » —, mais pour y reconduire — sans solution de continuité (!) — le voyageur imaginaire qui y pénètre jusqu'à l'« extérieur » du volume ainsi conçu.

<sup>28</sup> Martin Heidegger, *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, Gesamtausgabe, Bd. 65, *op. cit.*, p. 300 (cf. aussi, p. 243).

*äußersten Weite des schärfsten Wirbels der Kehre* »<sup>29</sup> : « dans l'ampleur la plus extrême du plus fort du tourbillon de la *Kehre* » —, dans les « *Wirbelstürme* » de l'histoire de l'Estre », dans le « *maelström* » de ce qui se donne à penser comme « *Kehre im Seyn* » — « *tournant en l'Estre* » — et comme « *Kehre im Ereignis* » : comme « le tournant en l'*Ereignis* ». <sup>30</sup>

Voilà peut-être bien, au fond, pourquoi jamais « *Temps et Être* » ne put venir prendre sa place préalablement assignée *dans* et à l'intérieur d'« *Être et temps* ». Parce que c'est « *Être et temps* », bien plutôt, qui, en son temps — non pas tant à l'insu du penseur que dans l'intime « *prescience* » qu'il pouvait alors en avoir (« *prescience* » de ce qui n'en était encore que l'« *impensé* ») —, parce que c'est « *Être et temps* », donc, qui, bien plutôt, « *avait déjà lieu* » à l'intérieur de ce que devait prendre en vue la méditation ajournée de « *Temps et Être* », de par la structure d'*invagination topologique* qui prescrit au « *livre* » son « *lieu* » dans la « *topologie* », dans l'« *économie* » singulièrement mouvementée de la « *contrée de l'Ereignis* ». — C'est à la faveur de « *Temps et Être* » qu'« *Être et temps* » — le « *livre ainsi intitulé* » — s'inscrit (alors seulement) et prend la place, le temps & lieu qui lui revient : dans « *“Être et temps“ comme nom pour un Événement en l'Estre même* ».

&

**Gérard Guest**

<sup>29</sup> *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, *op. cit.*, p. 413.

<sup>30</sup> Pour l'affleurement de toute cette thématique, voir par exemple : *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, *op. cit.*, pp. 57, 64, 85, 95, 185, 262, 300, 311, 320, 342, 351, *passim*.